

Magelis établit des passerelles entre formation et animation

Pour la seconde édition des Rencontres Animation Formation (RAF), les 18 et 19 novembre, le pôle Magelis à Angoulême a poursuivi sa volonté de dialogue entamée en 2009 entre producteurs d'œuvres d'animation et centres de formation (initiale et continue). Beaucoup d'interrogations, quelques pistes ébauchées... Et au-delà, l'amorce d'un vrai dialogue.



© Philippe Métyfot

Plus de 120 représentants du monde de l'animation et de la formation se sont donné rendez-vous durant deux jours à Angoulême.

« **M**ettre en présence les structures de formation, les entreprises d'animation, les organismes institutionnels qui ont vocation à les accompagner... Créer un espace-temps pour le dialogue, la transmission d'informations et d'expériences ». Tels sont les principes, érigés par René Broca, force de proposition et metteur en scène de ces Rencontres, qui ont conduit à la mise en place de ces deux jours de tables rondes, débats autour d'enjeux aussi importants que la formation – initiale et continue –, les besoins des entreprises en la matière, l'internationalisation du secteur. Ainsi que le décrit René Broca en introduction, « un an après, une réflexion commune a été engagée par un certain nombre d'écoles, grâce notamment à l'implication du CNC, ce qui est un bon point. Hormis cela, les chantiers n'ont guère avancé ».

Un constat objectif mais, forcément, un peu amer.

Hyperspécialisation et transversalité

La première édition des « RAF » avait permis de pointer une inadéquation

de l'offre de formation avec les besoins des studios, une absence de formalisation de l'offre de formation professionnelle continue (FPC), une faible coordination des organismes gestionnaires, des manques prégnants dans le cursus proposé aux élèves entraînant, de fait, un fossé entre études et entrée sur le marché du travail...

Sur la question des besoins des sociétés, il ressort que les enjeux se sont déplacés mais demeurent d'une grande versatilité. En écoutant Jacques Bled détailler le pipeline de production du film « *Moi, Moche et Méchant* », fabriqué à Paris mais produit par Universal sur un mode très 'US', on perçoit bien que la mise en place d'un flux de production est synonyme d'hyper hiérarchisation, cloisonnement et suivi de production. Il a même employé le terme de taylorisation, « nécessaire pour des films de cette ampleur » : 250 personnes (dont 70 au seul département animation), 140 To de données à traiter et un outil d'Asset management seul à même de sécuriser le workflow. Ce suivi de production est un enjeu crucial qui nécessite la présence à la fois de profils transversaux, que l'on pourrait qualifier de « middle management », dis-



Parmi les sujets abordés, les RAF ont permis d'avoir le point de vue des studios américains. De gauche à droite : Moira Marguin (Les Gobelins), Emma Mac Gonigle (MPC), Shelley Page (Dreamworks), Dimitri Granovsky (Ecole Georges Méliès), Marie-Anne Fontenier (Supinfocom)

© Philippe Métyfot

posant d'une bonne technicité, d'une vision artistique et d'une importante capacité de gestion d'équipe, et de « TDs », ces fameux « *Technical directors* » qui sont les chevilles ouvrières des films à gros budget depuis des années aux USA. Et de pointer la grande diversité des profils : les écoles d'animation ne sont plus l'apanage de ce type de production ; des étudiants issus de Polytechnique, ESSEC ou HEC, sont désormais dans le collimateur, pour leurs cursus techniques et/ou de gestion.

Jacques Bled, tout comme Jacques-Pierre Piel (Duran), ont également pointé la grande difficulté de pourvoir des postes jugés ingrats par les jeunes diplômés. C'est le cas du département « *Layering* » qui contrôle la validité de chaque couche d'image avant envoi au rendu final. « *Ils ont le sentiment de faire du simple contrôle, loin de tout aspect créatif alors qu'il s'agit d'une étape très importante du processus de fabrication* ». Car il faut encore une fois l'asséner : tous les diplômés des écoles d'animation ne feront pas leur long métrage dans les trois mois suivants leur premier emploi...

Gérer la production : un spectre d'actions élargi

Marie-Pierre Journet, de Moonscoop, a détaillé le spectre de compétences nécessaire à la bonne gestion de production, telle qu'elle devrait être : une expertise sur toutes les étapes de production (en alliant littéraire, graphisme et technique), des capacités à évaluer les budgets, être un lien entre producteurs, diffuseurs et équipes, tout en intégrant des notions de marketing et de distribution. Cette dimension protéiforme se retrouve dans les métiers de direction de production, chargé de production mais aussi, dans le cas de Moonscoop, de coordination d'écriture « *un poste qui n'existe pas dans la Convention Collective mais que j'ai mis en place depuis trois ans et qui assure une continuité accrue dans le cas de production de séries TV* ».

En réponse à ces besoins, Dimitri Granovsky, de l'école Georges Méliès, a précisé qu'un module optionnel de suivi de production était proposé en option dans le cursus de formation des TDs. Il en est de même aux Gobelins.



Organisées par le pôle Image Magelis, les Rencontres Animation Formation seront reconduites en 2011, a annoncé son président, Bernard Richard.

« À 35 ans, tu es out »

Délibérément provocateur, ce constat est né d'un recensement objectif : face à un flot ininterrompu de jeunes arrivant sur le marché, on note que peu d'entre eux continuent de faire carrière 10 ou 15 ans plus tard. Fin de la passion pour l'animation, comme l'évoque Bruno Gaumetou (Neomis Animation) ou, plus prosaïquement, secteur fragilisé par des à-coups économiques et nécessaire éloignement des « anciens », assimilés à des coûts plus importants ? Selon le CNC, 60% des salariés ont 35 ans ou moins. Et 65% des sociétés affiliées à Audiens déclarent de 0 à 5 permanents seulement, signe que le secteur s'appuie principalement sur des TPE, fragiles de fait. On note également une grande féminisation du secteur sur les non-cadres permanents et aussi, dans une moindre mesure, des cadres permanents. A l'inverse, l'intermittence est plus masculine que féminine (70% vs 30%). Il serait pertinent que les écoles entament un suivi de leurs anciens élèves afin d'obtenir un paysage plus complet de ces carrières. Quant aux questions posées en 2009 par Philippe Couteux (CFDT), elles n'ont guère reçu de réponse*. Dommage.

N'ayons pas peur de l'international !

Il est des mythes qui tiennent à peu de choses. Shelley Page, de Dreamworks, ou Moïra Marguin des Gobelins peuvent en témoigner : il n'y a pas de fuite des cerveaux dans les studios américains ! « *En 2007, nous avons engagé 13 Français dans nos studios*, explique la représentante de Dreamworks, *2 l'année suivante*

et aucun en 2010 et ce, parce que l'on n'a pas trouvé les profils adéquats dans les nouveaux lauréats ». Même constat aux Gobelins dont on a longtemps cru qu'elle offrait, à moindre coût, de la main-d'œuvre pour les studios US : « *aucune embauche de nos jeunes diplômés depuis 10 ans* » souligne Moïra Marguin. Quant à Emma Mac Gonigle, Recruitment Manager au sein de The Moving Picture Company, les chiffres sont loin d'être énormes : « *entre 5 et 10 étudiants du monde entier par an sont engagés* ».

Ce constat est un (relatif) échec car les deux studios anglo-saxons pointent une rupture entre les formations dispensées en France et la réalité du monde professionnel : « *on perçoit un partage entre artistique et technique qui n'a plus cours au sein de nos structures* », souligne Shelley Page. « *La pratique technique est liée aux logiciels du marché, précise Emma Mac Gonigle, mais la plupart du temps, nous sommes en perpétuel développement de nos propres outils. Si l'on n'a pas un bagage technique d'emblée, il faudra non seulement que le jeune diplômé apprenne nos outils mais aussi la philosophie qu'ils sous-tendent* ».

La formation serait-elle donc si inadaptée ? Les panelistes présents, de Marie-Anne Fontenier (Supinfo.com) à Dimitri Granovsky (Georges Méliès) et Moïra Marguin, le réfutent, exemples à l'appui. Shelley Page et Emma Mac Gonigle admettent l'excellence des formations françaises mais avancent un manque de partage des connaissances (« *knowledge sharing*») et de

tutorat (« *mentoring* ») qui permet, à peu de frais, d'apporter une réelle plus-value aux formations théoriques. Reste que ces pistes sont à relativiser dans un tissu économique certes soutenu par de nombreuses obligations (pour les diffuseurs), subventions (CNC, collectivités territoriales) mais fragile face à leurs homologues anglo-saxons... Difficile, lorsque l'on est une petite structure de donner du temps à ce type d'enseignement tant les flux sont tendus...

Une reconduction en 2011

La gestion est donc au cœur des préoccupations. Paradoxalement, si les studios, et les écoles, défendent le côté artisanal de l'animation, le ressort des présentations que l'artisanat doit être fortement encadré, voire totalement maîtrisé, industrialisé pour une plus grande efficacité. Quid de l'artisan alors ? Sur cette dichotomie, peu de choses. Et sur la formation à proprement parler non plus ; c'est plus la dimension sociale – voire sociétale – qui a été mise en exergue durant ces deux jours. Les participants semblent avoir parfaitement intégré la nécessaire création d'un dialogue constructif, et le besoin d'avancer de concert.

Seul bémol, la présence minoritaire des producteurs. Il est crucial que, au-delà de leur représentation, via le SPFA, ceux-ci fassent la démarche de se rendre à ce genre de rencontres. En 2010 comme en 2009, les producteurs présents sont ceux qui, déjà depuis de longues années, ont établi des passerelles solides avec les centres de formation. Qu'ils répondent encore présents, c'est bien. Que d'autres les suivent serait encore mieux...

Espérons que cela sera le cas en 2011, le président de Magelis, Robert Richard, ayant annoncé, en conclusion, la reconduction des Rencontres.

François Chevallier

* « *Comment faire de la formation tout au long de la vie un levier plus efficace de la professionnalisation des salariés sur le long terme ? Quels moyens concrets, opérationnels, pouvons-nous imaginer pour tracer de vrais parcours professionnels ?* », RAF 2009, synthèse des débats sur www.magelis.org